

Le castor ne perd plus le nord

Publié le vendredi 30 mars 2012 à 13H00



L'habitat du castor européen est reconstruit à l'identique à la Maison de l'environnement.
(Photo : Gaël HERISSE)

Verra-t-on un jour des castors européens dans le marais d'Isle ? Selon un spécialiste de ce petit mammifère, l'hypothèse n'est plus à exclure dans les années à venir.

Samuel Dubie parle du castor européen comme un philatéliste parle de sa collection de timbres : avec passion et pédagogie. Membre éminent de l'association Eau vivante, nord de France, cet ancien du Groupe Loutre, Castor, Nord, qui ne désigne pas une cellule de Résistants mais bien celle d'une structure attachée à la préservation des zones humides, a même décidé, un jour, de quitter la fonction publique pour se consacrer au retour de ce rongeur en voie de disparition au début du XXe siècle. Avant la conférence qu'il a donnée samedi à la Maison de l'environnement pour le vernissage de l'exposition sur le castor d'Europe, Samuel Dubie sort de sa hutte.

Y a-t-il déjà eu des castors à Saint-Quentin ?

Oui, comme partout en Europe. Au Moyen-Age, on le chassait pour sa peau et sa viande. Les moines en étaient très friands et le mangeaient en pâté ou saucisson. Il a commencé à disparaître il y a 300 ou 400 ans. En 1900, il ne restait plus que quelques spécimens dans la basse vallée du Rhône, en France, mais aussi dans certaines zones de Biélorussie, d'Allemagne et de Norvège. En 1909, le castor est protégé et réintroduit dans le sud-est, en Champagne, en Bretagne, en Alsace, en Lorraine, dans la Loire où ça a très bien marché.

Mais pas dans le Saint-Quentinois et le reste de la Picardie ?

Non. Globalement, il est absent du nord de la France, comme de la Normandie et du sud-ouest, d'ailleurs. Mais c'est en train de changer. En 1998 et 1999, il y a eu des réintroductions en Belgique. Dix ans plus tard, on a aperçu quelques couples vers Hirson et Charleville-Mézières, et dans certains campings de la vallée de l'Oise. Ce sont des jeunes qui cherchent de nouveaux territoires. Pour qu'ils descendent l'Oise, il faudra encore attendre quelques années, chaque famille occupant un à deux kilomètres de rivière.

En quoi la présence du castor revêt-elle une importance particulière ?

Le castor est ce qu'on appelle une espèce « clé de voûte ». Là où elle réapparaît, c'est la biodiversité qui en bénéficie. Elle permet à d'autres espèces de s'installer, elle crée des milieux. Exemple avec le brochet : ce poisson a besoin de crues pour aller pondre et le castor inonde des secteurs. En creusant, il crée également des chenaux. Lorsque la photosynthèse se produit, ça donne du phytoplancton puis du zooplancton, de jeunes poissons, de gros poissons, des oiseaux.

Quelle est la marge de manœuvre des pouvoirs publics pour sa réintroduction ?

En 1999, le conseil régional du Nord/Pas-de-Calais m'a chargé d'une étude sur le castor pour 200 km de cours d'eau. Il a ressorti mon rapport en 2011 et il y aura peut-être des réintroductions en 2013 ou 2014 en amont de l'Oise. Pour les bassins alentours, on verra plus tard.

Est-ce que le castor est nuisible aux cultures et aux berges ?

ça n'a rien à voir avec le ragondin ou le rat musqué qui sont des espèces exotiques n'ayant rien à faire là ! En revanche, le castor, qui ne pullule pas, peut être un préalable à la réintroduction de la loutre, par exemple, qui est une espèce très sensible à la pollution.

Guillaume BALOUT